

<b>Zeitschrift:</b>	Revue Militaire Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Association de la Revue Militaire Suisse
<b>Band:</b>	- (2024)
<b>Heft:</b>	6
<b>Artikel:</b>	La désinformation opérationnelle : des Falklands au conflit ukrainien
<b>Autor:</b>	Baudouï, Rémi / Even, Sébastien Van
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1075571">https://doi.org/10.5169/seals-1075571</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

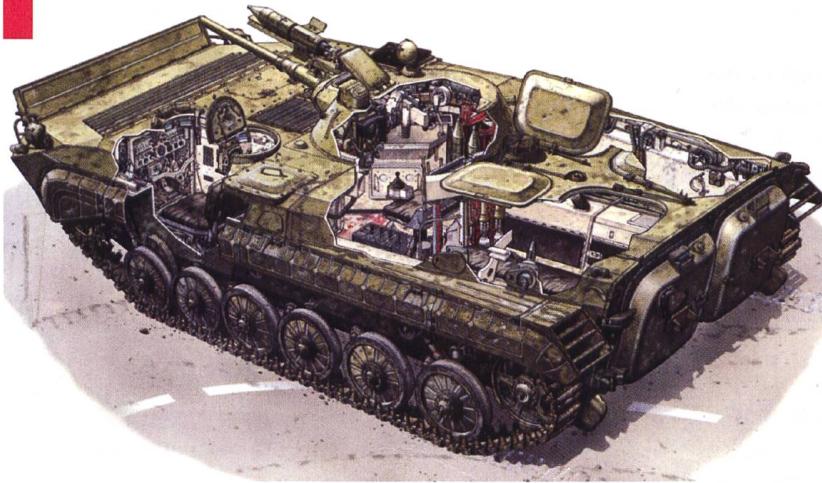
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



La mise en service du BMP-1 par l'armée Rouge en 1966 a créé de nombreuses interrogations à l'Ouest et induit des investissements considérables dans le développement de nouveaux engins blindés. Comment était-il possible de concevoir un engin capable de transporter 8 fantassins, capables de combattre sous protection NBC ainsi que de nuit, ainsi que de les appuyer avec des mitrailleuses, un canon et un lance-missile à longue portée - le tout dans un engin aux dimensions très réduites (2 mètres de haut et 6,7 mètres de long), pesant seulement 13,2 tonnes.

Il a fallu 25 ans pour découvrir les limites, les lacunes et mieux comprendre le «mythe» du BMP.

## Information

### La désinformation opérationnelle - Des Falklands au conflit ukrainien

**Prof. Rémi Baudouï et Sébastien Van Even**

Global Studies Institute, Université de Genève

La désinformation opérationnelle se fonde sur le postulat central qu'il est possible de gagner des guerres ou tout du moins de limiter et contraindre la puissance militaire et stratégique de son adversaire en utilisant à son endroit des stratagèmes qui offrent les conditions de le duper sur ses motivations réelles. Quelles que puissent en être les formes, la désinformation opérationnelle relève de trois postures immuables : le maintien absolu du secret opérationnel du projet, la construction de la ruse comme processus d'institution d'un avantage temporel et spatial qui opérationnalise l'induction d'une erreur d'appreciation et d'évaluation de son ennemi, la mise en œuvre de l'effet de surprise qui offre un temps d'exploitation des avantages et des bénéfices au service d'une stratégie militaire insoupçonnée. La désinformation opérationnelle qui relève du mensonge et de la manipulation d'autrui est aussi décrite comme relevant de trois techniques que sont la simulation, l'imitation et l'intoxication (Klen, 2016, pp. 114-118). La simulation relève de « *l'accomplissement d'activités destinées à masquer les préparatifs d'une opération et à leurrer l'adversaire sur le lieu exact d'une attaque* » ; l'imitation impose « *la reconstitution d'éléments fictifs pour abuser les moyens de reconnaissance adverse* » ; enfin l'intoxication relève d'une stratégie de désinformation facilitant la construction par l'adversaire d'un raisonnement et de convictions qui produisent une erreur de jugement qui dévoile la supercherie réussie de l'adversaire.

La désinformation opérationnelle témoigne donc de l'usage de composantes et d'actions diversifiées qui ont toutes pour mission de converger dans le même sens qui est celui de la déstabilisation des connaissances et certitudes de l'adversaire afin de l'induire dans une logique d'erreur fatale d'appreciation de la situation réelle. Par ce phénomène d'intoxication, l'ennemi peut se doter des qualités intrinsèques de la ruse pour optimiser son avantage stratégique et militaire.

La désinformation opérationnelle est aussi longue que la guerre qui anime de tous temps les soubresauts de notre

monde. Aussi, elle fut déjà identifiée au temps même de la guérilla de guerre de Gaule dans laquelle Gaulois mais aussi Romains s'efforcent respectivement de leurrer l'adversaire en créant de faux indices pour mieux l'abuser en matière d'évaluation de la menace armée (Deyer, 1987, p.175). Le 2 août 216 av. JC., dans la bataille de Cannes de la deuxième guerre punique, le général Hannibal Barca étire volontairement ses soldats gaulois et mercenaires ibériens sur une longue ligne de faible profondeur pour provoquer une poussée des armées romaines qui seront lentement pris en tenaille et encerclées par la cavalerie et les troupes cathagénoises aguerries. Les formes de la guerre par désinformation opérationnelle sont directement dépendantes des innovations militaires et scientifiques de leur époque. Bien qu'elle n'ait donc jamais cessé d'exister, la désinformation opérationnelle ne cesse d'évoluer dans ses formes et composantes. Car toute opération qui ne prendrait pas en considération les mutations de connaissance ouvre le risque de son propre échec. Il faut ici citer l'opération TARNKAPPE - invisibilisation - de camouflage en 1941 par les allemands du lac artificiel de Binnelaster et de la gare centrale de Hambourg en quartier d'habitations afin d'encourager les bombardiers alliés à déverser leurs munitions sur des territoires moins stratégiquement importantes. Rapidement déjouée par l'analyse des photos aériennes combinée aux progrès de la télémétrie, la mise en œuvre d'une nouvelle « logistique de la perception » (Virilio, 1984, pp.7-16) permet de faire subir à Hambourg le plus redoutable déluge de feu détruisant infrastructures et zones portuaires et tuant plus de 42'000 civils (Jacobs, 2020).

Notre analyse historique nous conduira ainsi du début des années 1980 jusqu'à nos jours. Démarrée le 2 avril 1982, la guerre des Malouines qui oppose l'Argentine au Royaume peut être décrite comme une guerre gagnée par l'usage même de la désinformation opérationnelle. Le conflit entre l'Ukraine et la Russie apparait aujourd'hui relever de la refonte de nos analyses en matière de mutation de la désinformation opérationnelle et élargir de nouvelles perspectives d'usage et mise en œuvre.

## **Le tournant des années 1980. La guerre des Falklands. Un modèle de désinformation opérationnelle éprouvé**

L'invasion, par le régime militaire argentin en recherche d'une nouvelle légitimité populaire, de l'archipel des Malouines sous possession de la couronne britannique depuis 1833 marque l'avènement d'une guerre éclair entre les deux puissances. La désinformation opérationnelle prend logiquement place dans le contexte stratégique d'occupation militaire par les militaires argentins des Falklands et de la préparation à près de 12'600 km de là d'une flotte massive dont les modalités d'acheminement ne peuvent être véritablement masquées aux yeux de la communauté et des médias internationaux. Guère possibilité *a priori* d'effet de surprise, dès lors que l'acheminement des troupes est librement analysé et commenté publiquement. La désinformation opérationnelle devient le mode de constitution du très britannique *fog of war* que constitue alors la mise en œuvre stratégique de construction de fausses informations sur les modalités mêmes de la conduite de la guerre en arrivant sur le théâtre des opérations. C'est ainsi que la flotte de combat emmenée par l'Amiral Sandy Woodward se sépare dès son arrivée en deux entités. La première installée face à Port Stanley et dans laquelle se trouve le PC opérationnel engage bombardements et tirs d'artillerie marine pour laisser imaginer un débarquement sur la côte Est. La seconde qui pénètre dans l'estuaire de la rivière San Carlos à l'Ouest de l'île débarque en toute discréetion les unités britanniques qui prendront à revers la garnison argentine qui capitule le 13 juin 1982 (Klen, 2016, *Ibidem*, p. 115). L'usage de la désinformation opérationnelle comme mensonge délibéré relève de formes éprouvées de l'histoire des conflits armés notamment du point de vue de la culture britannique du renseignement et de la manipulation stratégique de l'information en temps de guerre. La guerre des Falklands soutient de ce point de vue la comparaison avec la stratégie de désinformation des militaires britanniques en Afrique pendant la seconde guerre mondiale. Le général Archibald Wavell commandant militaire de la zone militaire britannique du Moyen Orient est un spécialiste de ce qui se nomme la stratégie opérationnelle de la « déception » (Handel, 1987, 358 p.). Pour contrer l'offensive italienne de 1940 sur l'Egypte il conçoit une déception visuelle mettant en scène une armée fantoche. A la mi-1941, le port d'Alexandrie est camouflé au profit d'un faux-port entièrement bâti deux kilomètres plus loin en plein désert (Deuve, 2008, p. 108). Pour masquer la préparation de l'opération militaire de Montgomery à El Alamein contre Rommel qui lui-même a utilisé les techniques du camouflage pour surévaluer les troupes de l'*Afrika Korps*, est générée sur le front de l'est une opération de diversion visuelle. Elle comprend la simulation de mouvements de troupes et la génération de faux trafics radio. Les préparatifs militaires réels le long de la côte nord sont cachés, ceux que l'on affiche volontairement à la vue de l'ennemi se trainent en longueur, la fiction des préparatifs britanniques est organisée en vue d'une attaque par le sud (Stroud, 2012, 275 p.). L'efficience du modèle de désinformation stratégique produite d'El Alamein justifie en 1943 dans le même registre, la mise en œuvre du programme



Ci-dessus : Le Heinkel He-100 était un chasseur monoplace, concurrent malchanceux contre le Messerschmitt Bf-109. Une quantité limitée de ces appareils ont cependant été construits, équipant une escadrille, dont la mission en 1938-1939 a été de faire croire que cet appareil serait produit en grande quantité. La seule escadrille dotée de cet avion, en réalité, a reçu une mission peu glorieuse : la défense aérienne des ateliers et usines d'Ernst Heinkel.

Ci-dessous : Le développement en Allemagne (en coopération avec l'URSS) du "Grosstraktor" et (photo) du "Neubaufahrzeug" construits en acier non blindé, avaient pour but d'induire en erreur les partenaires autant que les adversaires de l'Allemagne, au sujet de leurs développements techniques et tactiques.



Fortitude destinée à fixer les troupes de l'Axe au-delà de la Normandie pressentie comme région du futur débarquement allié. En bien des points, cette opération réintègre les objectifs et dispositifs techniques d'une induction en erreur des troupes et commandements de l'Axe. C'est la « visual Deception » qui préexiste au cœur de la désinformation opérationnelle tant dans le cas de la seconde guerre mondiale que de celui des Falklands (Forsyth, 2017, 337 p.).

## **La seconde « guerre informationnelle » du village global et la désinformation opérationnelle, 1990-2020**

Les techniques élémentaires de la désinformation opérationnelle existent moins comme une boîte à outils composées de pièces diverses singulières autonomes les unes des autres que comme empilement d'outils pouvant s'articuler et se mutualiser selon les enjeux stratégiques et les buts recherchés. Comme il en est de beaucoup d'objets techniques liés à la sécurité stratégique, l'efficience des



M-60A1 de l'USMC au cours de DESERT STORM. La mise sur pied d'une division de Marines a eu pour effet de tromper le commandement irakien sur l'effort principal de la Coalition et sur l'option de réaliser un débarquement à proximité de Kuwait City.

dispositifs provient d'abord de la dynamique de la combinaison des pièces les unes aux autres et non de l'exclusion des unes par rapport à d'autres<sup>1</sup>. De fait, la méthode de la « visual Deception » ne saurait disparaître pour autant. Elle se retrouve nichée au cœur même des engagements armés des années 1990 et participe ainsi de ce mouvement plus générique de la *Cumulative Security*. Après l'invasion du Koweit par l'Irak le 2 août 1990, les Alliés s'engagent dans une stratégie de désinformation du régime de Saddam Hussein en rassemblant des unités de Marines en vis-à-vis du littoral koweïtien afin de contraindre les troupes adverses à se rassembler en un point précis qui libère d'autres opportunités d'invasion. Dans la seconde quinzaine du mois de novembre deux exercices de débarquement américain sont engagés sur les côtes de l'Arabie Saoudite. L'opération DESERT STORM entre le 24 et le 28 février 1991 est celle d'un contournement stratégique des positions irakiennes depuis la frontière de l'Arabie Saoudite et de leur encerclement dans la nasse de Kuwait City.

Bien que la désinformation opérationnelle soit toujours d'actualité comme outil stratégique, elle s'intègre désormais dans une nouvelle « guerre informationnelle »<sup>2</sup> qui prend en considération les mutations majeures de l'espace terrestre qu'introduit dès 1964 Marshall McLuhan avec le concept de « Global Village » (McLuhan, 1964, 360 p.). Avec les « media cool » que sont pour lui le téléphone, la parole et la télévision et le déploiement de « medias hot » - l'imprimerie, la radio et le cinéma - intenses par l'information fournie mais qui laisserait peu de place à la sagacité de son utilisateur, l'usager s'intègre désormais dans une sorte de civilisation tribale dans lequel l'univers humain se réduit à une sorte de « new world of the global village ». Les caractéristiques de notre modernité planétaire sont largement esquissées : mobilité et globalité de l'information, accessibilité généralisée des médias, homogénéisation et unification des modes de penser, fragmentation du temps et de l'espace... La prolifération des Technologies de la Communication et de l'information (TCI) parachève le processus observé par McLuhan. La contraction de l'espace-temps et la constitution des territoires et pouvoirs à vitesses différencieront s'accompagne désormais d'une accélération générale des sociétés à grande vitesse (SGV) (Scheuerman & Rosa, 2008, 328 p.). L'irruption de la « quasi-instantanéité » dans la logique d'une ubiquité généralisée, impacte directement le substrat stratégique de la guerre moderne pour évacuer le territoire comme réalité sociale et politique en lui substituant la suprématie des réseaux comme ordonnateurs de la nouvelle géoéconomie et géopolitique. Le concept de « guerres en réseaux » (Maulny, 2006, 120 p.) décrit

<sup>1</sup> L'exclusion d'un outil technique résulte essentiellement de l'obsolescence performative de l'outil en tant que tel dans un monde dont les changements exigent la mise en œuvre de nouveaux systèmes performants plus appropriés. Par principe et logique fonctionnelle, tout domaine stratégique et sécuritaire fonctionne prioritairement dans la logique de superposition et d'adjonction d'un dispositif sur l'autre. Comme on parle aujourd'hui de *Cumulative Security* notamment dans le domaine de l'information on peut ici aussi évoquer ce concept dans l'élaboration de stratégies de désinformation opérationnelle.

<sup>2</sup> Certains auteurs utilisent à dessein l'expression de « guerre de l'information ». Nous lui préférons ici celui de « guerre informationnelle » pour signifier la dynamique et la performativité même que l'information et la désinformation possèdent dans la conduite de tout conflit armé. Pour bien des auteurs, le premier cycle de guerre informationnelle s'est constitué durant la guerre froide entre l'Est et l'Ouest. La constitution de radio et de revues de propagande a relevé de l'enjeu premier de circonvenir idéologiquement son adversaire.

le nouveau territoire d'infrastructures sensible qu'il faut contrôler, subvertir et ou détruire pour gagner la guerre.

La gestion de l'information de temps de guerre comme celle de la désinformation opérationnelle ne peuvent plus se déployer indépendamment de la construction d'un discours global sur la guerre ou des storytelling sectoriels de sa légitimation afin d'encadrer et garantir la réussite du processus de sa mise en œuvre pouvant toujours être mis à mal par les media adverses. Se joue ainsi la mutation d'actes de désinformation opérationnelle au profit de politiques stratégiques de désinformation basées sur le concept englobant des guerres informationnelles. La seconde guerre du Golfe de mars 2003 qui ambitionne la destitution du régime de Saddam Hussein témoigne de l'omnipotence du mensonge d'Etat en préalable à la campagne militaire de désinformation.

L'opinion publique américaine est ralliée à l'idée de guerre en Irak par deux contre-information : le récit d'une présumée rencontre en avril 2001 à Prague entre des diplomates et les responsables des attentats des Twin Towers de New York et la présence d'armes de destruction massive en Irak. En janvier 2002, Georges W. Bush décrit sans ambages l'Irak comme l'un des piliers du nouvel « Axe du Mal ». Le 27 août 2002, le vice-président américain Dick Cheney rappelle devant les Vétérans réunis en convention nationale à Nashville « qu'au cours de la dernière décennie...le régime irakien a en fait été très occupé à renforcer ses capacités dans le domaine des agents chimiques et biologiques » et que « nous savons maintenant que Saddam a repris ses efforts pour acquérir des armes nucléaires » (Cheney's speech, 2002). En septembre Georges Tenet directeur de la CIA et Colin Powell affirment devant le Comité des Affaires Etrangères du Sénat que l'Irak est en cours d'achat au Niger de concentrés d'uranium pour la fabrication de nouvelles armes. En fin d'année Georges Bush proclame que « le régime irakien possède des armes biologiques et chimiques » et s'est engagé dans la reconstruction de nouvelles installations pour maximiser sa production. Le 5 février 2003 se tient la réunion du Conseil de Sécurité devant laquelle Colin Powell exhibe les « preuves » photographiques et la capsule d'Anthrax en provenance d'Irak. La guerre préemptive contre le régime de Saddam Hussein peut être lancée quelques semaines plus tard. Le mensonge assumé ou l'erreur d'appréciation liée au mensonge de tiers fut évalué dans la préparation de la guerre à 935 occurrences entre 2001 et 2003 dans les déclarations publiques de Georges W. Bush, Dick Cheney, Condoleezza Rice, Colin Powell, Donald Rumsfeld, Richard Perle et Paul Wolfowitz (Moscovici, 23 janvier 2008).

Dans le moule de la nouvelle guerre informationnelle se niche désormais la désinformation opérationnelle. Liée directement à la première par le souci de gagner la bataille des esprits, elle acquiert de fait un nouveau statut en lien avec les enjeux de communication stratégique. La ruse opérationnelle est ici élevée au rang de l'art militaire bien qu'en réalité elle relève plus d'une transgression ou d'un contournement des règles de la guerre qui imposent moins une opacité des méthodes et des outils qu'un res-



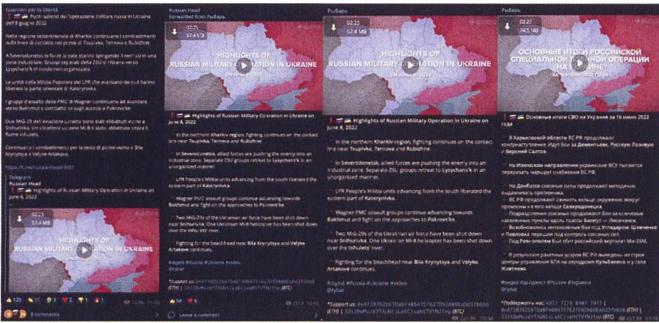
Lors de la guerre des Malouines/Falklands, d'importantes opérations de désinformation ont eu lieu. La Royal Navy a ainsi à plusieurs reprises annoncé la perte de navires alors que ceux-ci avaient été touchés par des bombes, larguées à très basse altitude et qui n'avaient donc pas eu le temps de s'armer mécaniquement. Plusieurs navires britanniques ont ainsi pu être sauvés.

La photo du bas (Getty Images) montre l'explosion de *HMS Antelope*, une frégate Type 21, touchée par une bombe le 23 mai 1982. Celle-ci n'a pas explosé tout de suite mais au cours de la nuit, alors qu'une équipe de déminage tentait de démonter la charge - qui a mis feu par la suite aux magasins de munition. Le navire a finalement coulé le jour suivant, dans la baie de San Carlos.

pect du droit générique de la guerre lice du *jus in bello*. L'usage de la ruse dans le cas de la désinformation opérationnelle outrepasse *de facto*, les règles prescrites internationalement de distinction et de gestion humanitaire dans la conduite de la guerre. Ce type d'opérations qui peut déborder et déplacer les mouvements de troupes et multiplier les théâtres d'opération d'un point à l'autre de territoires de conflits en fonction de la stratégie et des ressources ennemis, accroît de fait les expositions des populations à différents risques et vulnérabilités.

### **La désinformation opérationnelle au service de la désinformation globale : Le cas du conflit ukrainien 2022-2024**

Engagé avant même le 24 février 2022 avec l'entrée des colonnes de chars russes sur leur territoire, le conflit ukrainien qui prend source dans ceux du Donbass et de la Crimée débutés en mars- avril 2014 se définit aujourd'hui comme une *hybrid Warfare* (HW) directement inspirée des pratiques de la guerre politique soviétique traditionnelle (Bachmann, Putter, Duczynski, 2023, p. 859). Cette guerre, communément qualifiée de post-soviétique par les buts de guerre impériaux sous-tendue, combine à la



Ci-dessus : Comparaison de plusieurs sources -étonnamment proches les unes des autres, reprenant les mêmes messages-clé, sur le réseau social Telegram.

Ci-dessous : La propagande russe pour le soutien à la guerre en Ukraine et le recrutement bat son plein, en Russie et au-delà, y compris dans les démocraties occidentales ou en Afrique.



fois des moyens conventionnels et non conventionnels, des activités visibles et des activités secrètes, des acteurs militaires réguliers et des paramilitaires et réserves non conventionnelles. Au niveau de l'action, cette multi-modalité opérationnelle déjoue logiquement les règles de la guerre en complexifiant la lisibilité des actions de terrain qui peuvent être toutes à la fois secrètes, partiellement visibles ou publicisées selon les besoins du moment. Guerre de fait non-linéaire se déployant de manière multiscalaire dans un cadre opacifié de la guerre conventionnelle et de l'effet de surprise de la guerre d'usure ou de la guérilla, elle existe par l'exploitation des zones interstitielles du droit et du non droit, du licite et de l'illicite, du caché et du visible, de la guerre et de la paix armée. L'*hybrid Warfare* est donc affaire de zone grise au double sens du terme de spatialité - les territoires des marges et des périphéries - et de droit - le no man's land juridique - qui facilite

par ses indéterminations tout comportement belliciste et conflictuel plus ou moins visibilisé. Elle cherche à cibler toutes les formes réelles et potentielles des *adversaries vulnerabilities*.

C'est dans le contexte de la guerre hybride, que la guerre informationnelle prend sens. La subversion, la manipulation, la désinformation apparaissent comme autant d'opérations susceptibles à terme de bousculer les raisonnements et les jugements publics en introduisant des doutes et des « évidentes certitudes de bon sens » à même de fabriquer de toute pièce la déception des acteurs civils et militaires engagés dans la guerre. Débutée activement à partir de 2014, la guerre informationnelle russe a épousé préalablement la forme d'une cyberguerre destinée à fragiliser les infrastructures, les entreprises, les systèmes d'information ukrainiens. Les opérations de cyberguerre aujourd'hui bien connues ont porté sur le piratage du satellite de télécommunication Ka-Sat de l'entreprise européenne Eutelsat et la diffusion de six Wiper destructeurs de données. Mis à mal par l'efficacité de la cyberdéfense ukrainienne, ce projet échoué a cédé la place à une accélération de redirection des ressources informatiques vers les actions de désinformation afin d'éroder le capital de sympathie occidentale pour l'Ukraine pour limiter l'aide militaire de ses alliés (Thierry, 17 février 2023). Cette guerre informationnelle s'étend à tous les pays soutiens directement ou indirectement l'Ukraine mais aussi à des puissances affichant une forme de prudence neutrale. Elle donne lieu notamment en France, à partir du printemps 2022 à la mise en place de la campagne RNN - du nom du média *Reliable Recent News* - opérateur d'un narratif vantant le soutien des populations occidentales à la cause russe. Elle s'est bâtie à partir de la création de sites web relayant des contenus audiovisuels dénigrant les dirigeants ukrainiens ; l'usurpation de l'identité de médias nationaux et de sites institutionnels européens à partir de la méthode du *typosquatting* - création d'un site jumeau miroir d'un grand média national pour diffuser de fausses informations ; création de sites web d'actualité francophones porteurs de contenus polémiques instrumentalisant l'actualité francophone ; création de réseaux de faux comptes du Facebook et Twitter relayant des fake news (Secrétariat général de la Défense et de la Sécurité nationale, 13 juin 2023, p. 2).

La désinformation hybride de masse de la guerre Ukraine-Russie, par son omnipotence affecte bien évidemment le domaine même de la conduite de la guerre. Car le refus culturel et philosophique de la nation ukrainienne en tant qu'identité culturelle, permet de justifier l'usage d'une désinformation comme arme de guerre en exhibant photos, vidéo, interview, récits et tweets (Mythos Lab, January 18<sup>th</sup>, 2022 6 p.) allant jusqu'à définir l'agression russe comme une guerre légitime, de libération contre le nouveau nazisme, et donc moralement et éthiquement juste. Les implications de cette fiction historique et révisionniste de la réalité légitiment les modes hybridés de la guerre et l'usage de toutes types de forces - militaires, paramilitaires, milices privées - présentés comme émanation de la conscience populaire à défendre l'élimination du territoire russe de la présence étrangère. La désinfor-

mation globale et massifiée a pris le dessus sur toute autre forme de désinformation stratégique et tactique. Elle coiffe désormais la désinformation opérationnelle qui se déploie désormais sous sa tutelle. Ainsi, désinformation opérationnelle et désinformation globale ne semblent plus faire qu'une tant les caractères de leur distinction s'estompent pleinement. A l'ombre de la désinformation de masse, prospère donc la désinformation opérationnelle pendant obligée de la première mise prioritairement en œuvre par la Russie en Géorgie en 2008 puis en Crimée et en Ukraine. A la stratégie russe de la maskirovka - déguisement - les stratèges ukrainiens ont de leur côté fait largement usage de la désinformation opérationnelle. Tel est le cas de leur contre-offensive lancée le 6 septembre 2022 sur Kharkiv dont la ruse a consisté à masser plus de troupes vers le Sud pour laisser imaginer un engagement massif sur Kherson, débouché obligé vers les grandes plaines céréalières et la mer Noire (Dylan, Gioe & Littell, December 10<sup>th</sup> 2022). Quand bien même les militaires et forces spéciales ukrainiennes ne souhaiteraient pas communiquer sur leurs exploits et victoires sur les terrains d'opération, la presse et les médias se saisissent des faits pour les publier et dévoiler les méthodes de la désinformation opérationnelle. Alors que les opérations secrètes de la direction générale du renseignement militaire ukrainien (GUR) ne sont par principe jamais officiellement confirmées, les « fuites » - savamment orchestrées, font de cette dernière le domaine même de la propagande à usage interne et externe sur la valeur militaire et stratégique de l'Ukraine agressée. La stratégie de communication de guerre implique désormais une communication savante sur les succès de manœuvres réussies d'intoxication et de déception. Un nouveau cycle de la déception opérationnelle s'ouvre désormais.

R. B. & S. V. E.

## Bibliographie

- Sascha-Dominik Dov Bachmann, Dries Putter & Guy Duczynski, « Hybrid warfare and disinformation : A Ukraine war perspective », *Global Policy*, 2023, n°14, pp. 858-869. [Https://doi.org/10.1111/1758-5899.13257](https://doi.org/10.1111/1758-5899.13257) Consulté le 5 février 2024.
- Dick Cheney, « Speech delivered to the Veterans of Foreign Wars (VFW), national convention in Nashville, Tennessee », *The Gardian*, Tuesday 27 August 2002. <https://www.theguardian.com/world/2002/aug/27/usa.iraq> Consulté le 3 février 2024.
- Alain Deyber, « La guérilla gauloise pendant la guerre des Gaules (58-50 avant J.C.) », *Etudes Celtiques*, vol. 24, 1987, pp. 145-183. [https://www.persee.fr/doc/ecelt\\_0373-1928\\_1987\\_num\\_24\\_1\\_1843](https://www.persee.fr/doc/ecelt_0373-1928_1987_num_24_1_1843) Consulté le 2 février 2024.
- Jean Deuve, « Déception au Moyen Orient et en Tripolitaine (1940-1941) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Paris, Puf, 2008, n° 229, pp. 103-112. <https://doi.org/10.3917/gmcc.229.0103> Consulté le 2 février 2024.
- Huw Dylan, David V. Gioe and Joe Littell, *The Kherson Ruse : Ukraine and the Art of military Deception*, The modern War Institute at West Point, 10<sup>th</sup> December 2022. <https://mwi.westpoint.edu/the-kherson-ruse-ukraine-and-the-art-of-military-deception/> Consulté le 6 février 2022.
- Isla Forsyth, *Military Camouflage : Designing Deception (War, Culture and Society)*, London, Bloomsbury Academic, March 2017, 337 p.

Frank Jacobs, « How the Nazis faked part of Hamburg to fool Allied bombers », *Strange Maps*, March 10, 2020, <https://bighink.com/strange-maps/hamburg-bombing-camouflage/> Consulté le 3 février 2024.

Michael L. Handel, *Strategic and Operational Deception in World War II*, Oxford, Oxford University Press, 1987, 358 p.

Michel Klen, « La désinformation opérationnelle », *Revue de Défense Nationale*, Paris, Comité d'Etudes de Défense Nationale, n°2016/1, n°786, pp. 114 à 118. DOI 10.3917/rdna.786.0114 Consulté le 2 février 2024.

Jean-Pierre Maulny, *La guerre en réseau au XXI<sup>e</sup> siècle, Internet sur les champs de bataille*,

Marshall McLuan, *Understanding Media, The Extensions of Man*, New York, McGraw-Hill Book Company, 1964, 360 p.

Nicolas Moscovici, « Mensonges à la maison blanche », *Le Journal du Dimanche*, 23 juillet 2008, <http://www.lejdd.fr/International/USA/Actualite/Mensonges-a-la-Maison-blanche-98084> Consulté le 4 février 2024.

William E. Scheuerman & Harmut Rosa, *High-Speed Society : Social Acceleration, Power and Modernity*, University Park, Penn State Press, 2009, 328 p.

Secrétariat général de la Défense et de la sécurité nationale, *RRN : une campagne numérique de manipulation de l'information complexe et persistante*, Premier ministre, 13 juin 2023, 5 p., [https://www.sgdsn.gouv.fr/files/files/13062023\\_RRN\\_une%20campagne%20num%C3%A9rique%20de%20manipulation%20de%20l%27information%20complex%C3%A9%20et%20persistante.pdf](https://www.sgdsn.gouv.fr/files/files/13062023_RRN_une%20campagne%20num%C3%A9rique%20de%20manipulation%20de%20l%27information%20complex%C3%A9%20et%20persistante.pdf) Consulté le 5 février 2024.

Rick Stroud, *The Phantom Army of Alamein, how the Camouflage Unit and Operation Bertram Hoodwinked Rommel*, London, Bloomsbury Publishing, 2012, 275 p.

Gabriel Thierry, « Les cinq points clés de la cyberguerre russe », *L'Usine digitale*, 17 février 2023. <https://www.usine-digitale.fr/article/les-cinq-points-cles-de-la-cyberguerre-russe-en-ukraine.N2102156> Consulté le 5 février 2024.

Paul Virilio, *Guerre et Cinéma I, logistique de la perception*, Paris, Editions Cahiers du cinéma, 1984, 147 p.

## A propos des auteurs

Rémi Baudouï historien politologue est docteur de l'Institut d'Urbanisme de Paris et docteur de l'Institut Politique de Paris. Il est professeur à l'Université de Genève et professeur à l'Université Grenoble Alpes. Il est vice-président de l'Observatoire Géostratégique de Genève (OGG). <https://www.unige.ch/sciences-societe/speri/membres/professeures-et-professeurs/remi-baudoui/> <https://www.genevastrategicnews.com/>

Sebastien Van Even est politologue dans le domaine des relations internationales à l'Université de Genève et assiste le Professeur Baudouï dans ses recherches.

## Publication commune :

BAUDOUÏ (R.) et Van EVEN (S.), « La guerre en Ukraine : un conflit post-soviétique éprouvé de la nouvelle guerre froide », *Revue militaire suisse*, No. Thématique 1 – Ukraine – 2023, p. 7-10.